IL Y A…

C’est fini ! Il y a eu mais il n’y aura plus !

Il y avait mais c’est du passé.

Il y a eu la peine, le doute, le désespoir…

Il y avait la joie, la confiance, l’espérance.

Il y a les difficultés, le stress, la fatigue.

Il y avait la protection, la paix, la détente.

Il y a la vie, la débrouillardise, le ‘ça va tant bien que mal’.

Il y avait les larmes, le stress, les disputes.

Il y a la routine, l’équilibre, la vie…

Il y a eu l’amour… il y a longtemps.

Il y a les enfants, les responsabilités, le travail, la vie.

Il y la paix, la douceur, l’équilibre, la vie.

Il y aura la sérénité.

Il y aura la joie.

Il y aura l’équilibre.

Il y a eu… quoi en somme ?

Des moments de vie heureux, des moments de vie faciles, puis des moments de vie douloureux, des moments de vie malheureux…

Il y a…

Et il y aura encore.

Mon paysage intérieur :

Deux fossettes qui trouent les joues, des yeux noisette rieurs,

un sourire doux, des boucles folles sur le front,

des mains qui câlinent et qui savent tout faire,

des lèvres qui claquent des bises sonores, un rire enchanteur,

des secrets gourmands,

des belles de Cadix et des Mexico,

des compliments et des merci,

des comptines et des pains chauds,

des draps propres et des dodos,

des gâteaux et des chocolats chauds,

des paysages faits d'odeurs, de souvenirs,

et d'un seul visage,

celui de…

maman.

Paysage :

C'est une pièce rectangulaire, tout-à-fait banale, qui sert de lieu de rencontre et d'échange. En son milieu sont disposées quatre tables, rectangulaires elles aussi, collées les unes contre les autres et formant un îlot central rectangulaire ; îlot qui favorise le travail collectif.

Une horloge ronde, au mur, déverse bruyamment les secondes.

Des enfants ont sûrement occupé les lieux car de curieux paniers tressés faits de bandelettes de papier multicolores traînent là… sur les tables.

Ces tables qui supportent les bras et les mains de trois écrivains : un homme au regard cerclé de bleu et tempes argentées, un garçon concentré dans sa tâche et une femme entrain de les décrire.

Dans sa main, un crayon à papier, ou un crayon mine, ou même un crayon de bois comme on dit dans certaines régions de l'Hexagone. Un crayon gris, vert !

A côté de cette main, une écharpe de laine tricotée et des mitaines. C'est qu'il fait froid aujourd'hui !

Les trois personnages sont assis sur des chaises en plastique. Les murs sont en lambris vieux saumon et pseudo crêpi rose, séparés par une bande de peinture marron foncé.

Le sweat du garçon aussi est marron, couleur cacao.

Des néons au plafond diffusent un éclairage blanc.

Une boîte transparente accueille une grosse poignée de crayons à papier, sa première mission étant d'accueillir de la glace au chocolat qui contenait certainement un fort pourcentage de cacao, mais du vrai celui-là !

Haïku :

Là sur le mur
Tic tac tic tac tic tac toc
Agaçante toquante !

Dedans au chaud
Expulsé du ventre tendu
Un cri… la vie.

J'ai dans le regard…

J'ai dans le regard des nuages cotonneux
J'ai dans le regard des incendies dans les cieux
J'ai dans le regard des pourpres, des roses, des indigos
J'ai dans le regard des nuages menaçants
J'ai dans le regard du gris ourlé d'argent et d'or
J'ai dans le regard un rideau d'or à travers le ciel
J'ai dans le regard des aubes naissantes et des soleils couchants
J'ai dans le regard un pâle ciel bleu d'été
J'ai dans le regard un bleu azuréen
J'ai dans le regard l'astre du jour aveuglant
J'ai dans le regard la douce lumière de la lune
J'ai dans le regard des milliers de flammes sur du velours noir
J'ai dans le regard un ciel de plomb
J'ai dans le regard le bleu, le gris, le soleil, la pluie, le nuage et l'arc-en-ciel en même temps !
J'ai dans le regard le ciel qui pleure doucement
J'ai dans le regard la pluie qui se déverse à gros chagrins
J'ai dans le regard la pluie telle des larmes de joie
J'ai dans le regard un tapis de nuages vu d'un avion
J'ai dans le regard une boule de feu orange
J'ai dans le regard un croissant d'argent
J'ai dans le regard des nuages paresseux et immobiles
J'ai dans le regard leurs cousins pressés de faire bloc
J'ai dans le regard des flocons de neige qui tourbillonnent
J'ai dans le regard des feuilles qui s'envolent
J'ai dans le regard les rouges, les jaunes et bruns de l'automne
J'ai dans le regard des branches d'arbres qui dansent
J'ai dans le regard des herbes qui s'inclinent
J'ai dans le regard des gouttes d'eau qui font plip plop

J’ai dans le regard des ronds dans l’eau… peut-être un poisson ?

J’ai dans le regard des coquelicots, des pâquerettes, des roses, des lilas, des tournesols, du colza et du blé

J’ai dans le regard un chat qui me sonde du regard

J’ai dans le regard des abeilles qui butinent

J’ai dans le regard un renard roux

J’ai dans le regard une cane et ses canetons

J’ai dans le regard un pécheur sur la rive

J’ai dans le regard un enfant sur un vélo

J’ai dans le regard le père et la mère qui veille en se tenant par la main

J’ai dans le regard un chien jeune et fou qui jappe

J’ai dans le regard tes grands yeux bleu ronds et ton regard profond

J’ai dans le regard tes joues à croquer

J’ai dans le regard tes quenottes nacrées

J’ai dans le regard tes bouches dorées

J’ai dans le regard ton frère le bébé

J’ai dans le regard ses yeux allongés

J’ai dans le regard ses petits points fermés

J’ai dans le regard ses lèvres ourlées

J’ai dans le regard de l’émerveillement

J’ai dans le regard des larmes de joies

J’ai dans le regard ton regard d’enfant

J’ai dans le regard l’amour d’un parent

J’ai dans le regard l’amour d’une maman

J’ai dans le regard…

Les photos :

Ils sont jeunes mais pas toujours insouciants ; ils sont dans l’armée française, engagés ou enrôlés.

C’est la guerre… de l’autre côté de la Méditerranée. C’est la guerre d’Algérie.

Ils sont deux. Deux jeunes hommes. A peine la vingtaine. Beaux. Souriants. Bronzés.

Il fait certainement chaud car les manches des chemises sont retroussées au-dessus du coude, les jambes nues à partir des mi-cuisses, les deux ou trois premiers boutons de la chemise défaits.

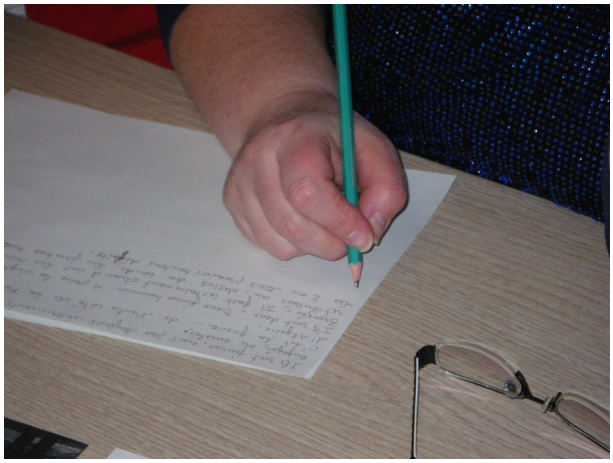
Assis dans la Jeep vert bouteille dans leur tenue vert kaki.

Au-dessus de l’épaule gauche de l’un d’eux, le canon d’une mitrailleuse. Entre les deux, un projecteur ou gros phare.

Ils posent pour la photo, mais celui qui tient le volant de la Jeep semble plus tendu que son comparse, comme sur le qui-vive.

Ce que l’on ne sait pas quand on regarde la photo, c’est que ces deux-là sont frères.

Ils laissent au pays, le père, la mère, un jeune frère, un petiot, et une sœur, sa jumelle. A peine six ans. Une surprise pour le père et la mère, des enfants sur le tard.

Ils ont fière allure les parents sur cette photo ! Ils n’ont pas l’air sérieux que l’on prend pour les photos plus officielles comme celles des mariages, communions, armée. Ils sourient même ! Lui

tient son chapeau devant lui, les mains croisées, dans une belle veste de costume et pantalon de ville, chemise blanche et cravate claire. C'est une belle photo en noir et blanc. Sa femme, la mère, le tient par le bras dans le pli du coude. Elle est à sa gauche, vêtue d'un beau manteau. Ses cheveux sont relevés, dégageant le cou, et retenus par un curieux chapeau où s'est délicatement posé un oiseau. La main gauche retient une paire de gants blancs alors que le sac à mains pend sur l'avant bras. Elle a l'air heureux.
Les p'tits loups aussi. On dirait qu'ils retiennent leurs rires, pour la pose, mais leur regard mutin présage quelque aventure à découvrir, à réaliser, quelques interdictions à braver, quelques bêtises des enfants de leur âge.
La photo manquante et qui transformera pour toujours ces sourires, c'est celle de trois cercueils côte-à-côte, ceux des deux fils aînés -ceux qui sont allés se battre, pour quoi finalement ?- et celui d'un fils d'autres parents.
Trois boîtes de deux mètres de long sur soixante centimètres de large et quarante de hauteur. Près de l'avion de rapatriement des corps.
De toute façon pourquoi de si grandes boîtes ? n'ont-ils pas sauté ainsi que leur Jeep et leur compagnon sur une mine anti-char ?
La photo manquante c'est la photo de la fin. C'est la photo qui stoppe le devenir de leurs deux fils. C'est la photo définitive. C'est celle qui annonce le malheur, c'est la photo du désespoir.